

<http://www.psychologuesenresistance.org/spip.php?article587>



Jean Oury, chef de file de la psychothérapie institutionnelle, est mort

- L'ACTUALITE -

Date de mise en ligne : dimanche 18 mai 2014

Copyright © PSYCHOLOGUESENRESISTANCE - Tous droits réservés

La cérémonie des obsèques du Docteur Jean OURY aura lieu le Jeudi 22 mai 2014 à 15heures, à la Cathédrale de Blois.

samedi 17 mai 2014

Jean Oury, chef de file de la psychothérapie institutionnelle, est mort

Devant La disparition brutale du Docteur Oury

Forum des 39, Reims, Mai 2014

Devant La disparition brutale du Docteur Oury j'ai choisi sans hésiter de retourner à La Borde afin de soutenir sa famille, les patients, les moniteurs et mes collègues médecins dans ce moment de deuil collectif. Au-delà de toutes ses élaborations théoriques Oury a eu un engagement constant pendant plus de 60 ans auprès des patients hospitalisés. Je remercie donc Patrick Chemla de m'avoir proposé de lire mon intervention, que j'ai réécrit pour tenir compte de cette disparition

C'est difficile de parler du collectif des 39 sans repenser à Oury et à ses propos lors de notre premier meeting en février 2009 à la maison de l'arbre à Montreuil.

Sa métaphore de la puce qui nous a piqué pour nous réveiller ne doit pas nous faire oublier qu'il ajoute qu'une piqûre de puce cela donne aussi la peste.

Que voulait-il nous dire ce combattant, ce résistant de toujours qui pour défendre une hospitalité pour la folie a mis en place des dispositifs de soins hyper feuilletés (comité hospitalier, Club, grille, association culturelle..). Il a toujours insisté sur la distinction entre aliénation sociale et aliénation psychopathologique et sur la nécessité d'une analyse institutionnelle permanente afin de tenir compte de la dimension politique de la clinique indispensable à la création d'espaces du dire.

Il affirme aussi que cela fait cinquante que cela dure ce processus de destruction de la psychiatrie et pas seulement du fait de la pression gestionnaire hyper bureaucratique mais aussi de notre complaisance et de notre complicité à tous.

Il n'a pas cédé sur son désir, une semaine avant sa mort, il a tenu à participer au stage de formation annuelle organisé par l'association culturelle de La Borde avec le peu de force qui lui restait. Il est venu aussi à l'assemblée générale hebdomadaire du club du vendredi de 16h à 17h rappelant une nouvelle fois la nécessité de faire vivre cette association de patient : Le club comme outil subversif de désaliénation sociale et d'investissement concret des patients dans la vie quotidienne.

Il n'y avait pas pour lui de soignants et de soignés mais des payants et des payés. Rappelant sans cesse que la fonction soignante est partagée par tous, du jardinier au psychiatre, en passant par les cuisiniers, les administratifs, les infirmiers, les psychologues et sans oublier les patients eux-mêmes. Manière engagée de lutter contre l'hyper division du travail qui écrase l'humain qui est en chacun de nous en se laissant séduire par ces statuts socioprofessionnels et tous ces attributs de pouvoir d'emprise sur les patients infantilisés, maltraités, altérés.

Ne marche pas sur mes plates-bandes ! Les clefs, les portes fermées, les chambres d'isolement, la contention, l'interdit à la libre circulation

et tous ces nouveaux protocoles. Protocoles qui acceptés parfois avec une complaisance déconcertante offrent des prêts à porter défensifs :

L'interdit de la rencontre, de l'être-avec, de l'inventivité et de la disponibilité avec mise à distance de l'autre, objectivé, réifié, désincarné quasiment robotisé.

Ne pas céder sur son désir c'est ne pas céder à la normativité et résister individuellement et collectivement au niveau micro-politique et macro-politique.

C'est cette conception éthique qui nous a amenés à multiplier les initiatives (meetings, manifestations, colloques au Sénat et à l'Assemblée nationale etc.) pour combattre cette politique sécuritaire et de normalisation.

Nous avons organisé avec les Ceméa (Centres d'entraînement aux méthodes d'éducation active), en juin 2013, les « Assises citoyennes pour l'hospitalité dans la psychiatrie et le médicosocial » dans le but d'engager un travail de réflexion clinique et politique pour commencer ce mouvement de refondation de la psychiatrie. Plus de 1000 participants, rassemblant toutes les catégories socioprofessionnelles du sanitaire et du médicosocial, des mères, des pères, des frères et soeurs, des patients, des enfants de patients, des élus, des gens de la culture et du spectacle, des citoyens se sentant concernés, sont venus pour témoigner ensemble de leurs vécus et de leur vision de l'hospitalité pour la folie, et de ses impasses dans le sanitaire et le médicosocial. Des groupes de travail et d'échanges, le Fil conducteur, le Collectif alternatif Formation issus de ces assises continuent de se rencontrer.

Un mouvement pour la psychiatrie se déploie, soutenu par ces nombreux meetings et forums où nous avons tenté d'analyser les sous jacences à de telles dérives pour se forger des outils conceptuels nécessaires à la résistance.

Le Collectif des 39 a fait au cours de ces nombreux meetings et forums une analyse de cette dérive sécuritaire, de ce nouveau gouvernement des populations.

La dérive normative avec les protocoles, les certifications, les évaluations ne nous laissent plus de répit. Ils sont censés protéger « l'usager » et guider les professionnels dans leurs actes vers le risque zéro, zéro pensée, zéro créativité, zéro liberté.

La fonction de la norme, c'est de réguler les conduites afin d'obtenir que les individus réforment leurs comportements.

Le savoir scientifique qui légitime ces nouvelles normes, en réduisant la conception de la folie à une maladie cérébrale ou à un trouble neurobiologique s'appuie sur des fausses découvertes médiatisées à outrance autant par les revues internationales que par les grands médias. Nos chers collègues qui soutiennent ces thèses sont complices de l'écrasement de l'humanité de l'homme en niant toutes les sous-jacences et toute narrativité de l'histoical de chacun.

Le cerveau, les connexions neuronales se construisent en interaction permanente avec le langage dans les échanges avec ceux qui portent et accompagnent le petit d'homme. Celui-ci à la particularité dans le règne animal de naître pas fini du tout.

L'homme neuronal, la phrénologie des temps modernes veut réduire la folie à des troubles cerveau-localisables. Cela va dans le même sens que les dérives du DSM qui effacent toute distinctivité dans les maladies psychiatriques

réduites à des troubles mentaux. Cela participe à la dissolution de la psychiatrie et de la folie dans la santé mentale des populations et le bien-être pour tous.

Les maladies psychiatriques en devenant des maladies cérébrales provoquent un changement radical des pratiques puisque l'homme neuronal n'a pas d'inconscient et la dynamique pulsionnelle n'est même plus envisageable.

Nous avons tous à partir de cette réflexion à tenir compte de notre propre ennemi intérieur, de notre complicité dans l'application de tels protocoles et de cette conception déshumanisante de l'Homme.

Beaucoup sont tentés de se saisir de ces prêts à porter défensifs offerts par cette conception réductrice de l'homme et de la folie mettant à distance le risque de cette rencontre et de ce compagnonnage nécessaire à une reconstruction après la catastrophe existentielle de la décompensation.

Le collectif des 39 soutient la nécessité dans ce contexte de destruction de la psychiatrie d'une action au niveau micro-politique et au niveau macro-politique ;

Au niveau micro-politique :

-Pour transformer l'ambiance dans nos établissements de soins (sanitaire ou médicosocial) et favoriser une hospitalité suffisamment bonne ou les patients au sein de structures associatives tels les Clubs peuvent faire entendre leur voix et subvertir ces processus d'aliénation sociales mortifères et déshumanisants.

-Pour soutenir une formation artisanale au plus proche de la réalité de terrain et ne pas se laisser normaliser par les formations industrielles proposées par le DPC infiltré par la HAS, Patrick Estrade vous présentera les avancées du Collectif Alternatif Formation issue des assises de juin 2013

Nous continuons d'affirmer que ceux qui souffrent de pathologie mentale ont et auront besoin à des moments de leur existence de recourir à des lieux d'asile : lieux où l'accueil de la souffrance est possible, lieux où les rencontres nécessaires à tout soin qui se réclame « humain » ne sont pas dictées par des protocoles aliénants.

Nous avons aussi un travail au niveau macro-politique

-Pour fédérer les lieux de résistance à ces pressions normatives et les soutenir quand ils sont attaqués (CMP du 14ème, CMP d'Orly, Service du Docteur Berger etc....)

-Pour favoriser le rassemblement des différents mouvements engagés dans la résistance à cette destruction systématisée.

-Pour continuer d'entretenir le débat et la dispute lors de Forums et de Meetings dans le but d'une refondation de la psychiatrie.

-Pour infléchir les décisions de nos politiques qui ne pensent qu'en termes de gestion de populations et mettent en place des « usines à gaz » qui ne tiennent pas compte de la singularité des patients, de leurs amis et de leurs familles. À ce sujet :

-Serge Klopp vous présentera les actions en cours

-Annick Lair et Victoire Mabit vous présenterons le travail du Fil conducteur.

Jean Oury, chef de file de la psychothérapie institutionnelle, est mort

Avec le mémorandum des 39, le manifeste du Fil conducteur, et les prises de position du Collectif alternatif Formation, nous préparons une action collective à l'automne prochain afin de marquer notre détermination à défendre une hospitalité pour la folie et d'être force de propositions dans ce contexte politique de consensus mou.

Il s'agit aussi de transformer la plainte pleureuse et molle en une véritable posture de combat.

La biopolitique décrite par Michel Foucault est mise en acte par nos politiques au pouvoir qu'ils soient de droite ou de gauche, nous ne sommes pas obligés d'être complice, nous devons, au sens de dürfen (s'autoriser de soi-même), résister comme Oury par un véritable engagement auprès et avec les patients, les familles, et tous les travailleurs, reconnus en tant que sujet de leur parole et de leurs pulsions.

Alors chacun de nous ici, nous avons à prendre de la graine au côté de cet engagement sans faille d'Oury pour ce combat infini nécessaire pour défendre l'humanité de l'homme en chacun de nous.

Fou par moments, fou pour longtemps ou pas fou c'est le même combat.

Pour conclure sur une phrase récente d'Oury à propos de La Borde :

« Cela fait 60 ans que cela dure mais cela ne fait que commencer. »

Philippe Bichon, Reims

Le Monde.fr | 16.05.2014

Par Elisabeth Roudinesco

Le psychiatre et psychanalyste français Jean Oury, internationalement connu pour être le chef de file de la psychothérapie institutionnelle française, est mort le 15 mai au soir, dans sa clinique de La Borde, à Cour-Cheverny (Loir-et-Cher), a annoncé son élève et ami Pierre Delion, professeur de pédopsychiatrie à Lille. Il a succombé à un cancer du pancréas.

La vie de Jean Oury, né le 5 mars 1924 à La Garenne-Colombes, tend à se confondre avec son oeuvre à la clinique de La Borde, un lieu qu'il avait fondé en 1953 et qu'il avait su maintenir en vie malgré toutes les difficultés.

ANALYSÉ PAR JACQUES LACAN

Jean Oury n'était pas le fondateur, mais l'héritier de la psychothérapie institutionnelle.

Ce courant de la psychiatrie dont il était devenu l'incarnation la plus célèbre est fondé sur une approche globale de la folie reposant sur l'idée de causalité psychique de la maladie mentale en opposition aux thèses privilégiant des causes purement physico-chimiques. Il vise à réformer l'institution asilaire en privilégiant une relation dynamique entre soignants et patients dans des lieux de soins dits « ouverts » sur le monde extérieur.

Le terme de psychothérapie institutionnelle a été employé pour la première fois en 1952 par Georges Daumezon. En France, cette approche, qui existait déjà ailleurs dans le monde, a pris son essor à partir de 1940, sous l'Occupation, à l'hôpital psychiatrique de Saint-Alban (Lozère) où se retrouvèrent pêle-mêle des résistants, des malades mentaux, des réfugiés et des intellectuels de passage comme Paul Eluard ou Georges Canguilhem.

Jean Oury avait commencé sa carrière en 1947 comme interne en psychiatrie à l'hôpital de Saint-Alban. A La Borde, il avait notamment travaillé avec Félix Guattari, mort en 1992, qui avait pris en 1957 la direction administrative de la clinique. Membre de l'École freudienne de Paris jusqu'à sa dissolution en 1980, Jean Oury avait été analysé par Jacques Lacan pendant vingt ans. Son frère, Fernand Oury, mort en 1997, est le créateur du mouvement de la

pédagogie institutionnelle.